

Sylwia Kalińska

Influence des facteurs psychologiques sur la prise de parole chez les étudiants du français langue étrangère

Annales Neophilologiarum nr 3, 153-167

2009

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

*SYLWIA KALIŃSKA**
Uniwersytet Szczeciński

**INFLUENCE DES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES
SUR LA PRISE DE PAROLE CHEZ LES ÉTUDIANTS
DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE**

L'article concerne des problèmes psychologiques des étudiants, c'est-à-dire des blocages psychiques qui freinent leur participation dans les interactions verbales pendant les cours de conversation.

Les recherches ont été effectuées à la philologie romane avec les étudiants de première et de deuxième année (42 étudiants). Pour nos recherches nous avons choisi les étudiants qui étaient les moins actifs au niveau de participation pendant le cours de conversation en langue étrangère. Les recherches ont duré une année et demie et se composaient de deux étapes: la première étape qui consistait en observation psychologique et définition du problème à traiter et la deuxième étape sous forme de recherche en action et de l'expérience pédagogique. Bref, le projet de recherche se concentrait sur les façons de limiter l'influence néfaste des facteurs freinant la prise de parole en groupe. Nous avons proposé aux étudiants une sorte de thérapie pédagogique embrassant des techniques didactiques et psychologiques.

Le but principal de notre article est de déterminer lesquels de ces facteurs se sont avérés les plus significatifs dans les résistances aux prises de parole chez les étudiants de la philologie romane à l'Université de Szczecin.

L'objectif principal de nos recherches était la réponse à cette question, si et dans quelle mesure était-il possible de diminuer l'influence négative des facteurs psychologiques sur la prise de l'interaction, ainsi que l'essai d'évaluation de l'ef-

* Sylwia Kalińska – doktor nauk humanistycznych w zakresie językoznawstwa stosowanego, specjalista w dydaktyce nauczania języka francuskiego jako obcego. Adiunkt w Katedrze Filologii Romańskiej Uniwersytetu Szczecińskiego.

ficacité des techniques et des stratégies qui ont été utilisées pendant l'atelier de conversation proposée aux étudiants.

Notre hypothèse était basée sur le constat que la méthode de travail (l'atelier) embrassant les techniques autonomisantes et interactives permettait de diminuer l'influence négative des facteurs psychologiques sur la prise de l'interaction en langue étrangère.

L'objet de nos recherches concernait le développement de l'interactivité des étudiants passifs, où l'interactivité était définie comme coopération communicative visible avec le reste du groupe.

Le sujet de travail dépasse les différences psychologiques individuelles et leur influence sur la prise de la parole en groupe. Nous avons présenté ces problèmes sous fond de facteurs psychosociaux, psychologiques ainsi que didactiques.

En bref, c'est un travail du domaine de la didactique, même s'ils s'y trouvent des notions psychologiques, linguistiques et sociologiques. Toutes ces données nous ont servi pour réaliser une tâche principale, à savoir trouver et expliquer les interdépendances entre les conditionnements individuels de l'étudiant et la prise de la parole pendant le cours de langue étrangère.

Afin d'observer et d'analyser les facteurs freinant la prise de parole chez les étudiants, nous avons utilisé la camera vidéo, les questionnaires, les journaux de bord, les cartes d'autoévaluation, ainsi que les interviews individuelles et en groupe.

La première étape de recherche nous a donné les causes de passivité verbale des étudiants, parmi lesquelles on peut citer les facteurs de caractère communicatif, psychosocial et psychologique ainsi que des facteurs didactiques, tels que : méthodes d'enseignement, attitude négative de l'enseignant envers les fautes, l'aménagement d'espace dans la salle.

Les recherches démontrent une forte corrélation entre image négative de soi, phobie sociale, timidité et non participation aux interactions verbales.

La première étape des recherches nous a procuré une typologie des facteurs affectifs et cognitifs exerçant une influence négative sur la prise de parole chez les étudiants de la langue française. Cette typologie a été inspirée par des questionnaires et des travaux des auteurs tels que, entre autre: Eysenck, Cattell, Elliot, Bruner, Witkin, Kagan, Freud, Maslow, Isen, Rogers, Asch, Crutchfield¹. Ainsi, la typologie embrasse:

¹ Voir C.S. Hall, G. Lindzey: *Teorie osobowości*. Warszawa 2004, p. 588–591.

1. Des facteurs de nature caractérologique (de personnalité):
 - introversion/extraversion,
 - névrotisme/stabilité,
 - tempérament,
 - timidité,
 - perfectionnisme.
2. Des facteurs concernant des styles cognitifs:
 - sérialisme/globalisme,
 - réflexivité/impulsivité²,
 - tolérance de l'ambiguïté/intolérance de l'ambiguïté³,
 - manque de l'intuition langagière,
 - manque de curiosité cognitive et des aptitudes interpersonnelles⁴,
 - schématisation de perception et de pensée⁵,
 - style limité ou vaste de généralisation,
 - différenciation cognitive: style globale versus articulé,
3. Des facteurs résultant des états émotionnels:
 - négativisme/conformisme,
 - phénomène d'oisiveté social,
 - domination/compréhension,
 - phobie sociale,
 - phobie de communication,
 - anxiété langagière⁶,
 - tension émotionnelle due à des expériences négatives ou à des échecs,
 - honte ressentie en situation d'observation et d'évaluation par le public,
 - peur d'être évalué et critiqué par les autres,
 - peur de performance,
 - inhibition.
4. Des facteurs se référant aux attitudes ou à la motivation des apprenants ainsi qu'aux valeurs approuvées par ceux-ci:
 - filtre affectif,

² Voir P. Cyr: *Les stratégies d'apprentissage*. Paryż 1998, p. 39, 85, 96.

³ Voir H. Hamer: *Klucz do efektywności nauczania. Poradnik dla nauczycieli*. Warszawa 1994, p. 75, 94, 146, 172.

⁴ Voir A. Chybicka: *Psychologia twórczości grupowej*. Kraków 2006, p. 27–28.

⁵ Voir A. Szplit: *Bariery psychiczne uczniów*. „Języki Obce w Szkole” 2001, n° 1, p. 22–25.

⁶ Voir H. Hamer: op.cit., p. 209, 259.

- perception subjective de l'apprentissage de langue,
- style d'attribution⁷,
- égotisme d'attribution⁸,
- phénomène d'étiquette et de Pygmalion⁹
- désir de parler,
- impuissance acquise,
- impuissance intellectuelle,
- autoévaluation,
- esprit de rivalité,
- manque de motivation ou motivation négative¹⁰,
- conformisme/non-conformisme¹¹,
- autocontrôle.

Comme objet de recherche, nous avons choisi des facteurs psychologiques dont les étudiants étaient conscients et dont la présence nous avons pu vérifier en nous référant à de nombreux questionnaires donnés aux étudiants.

Les facteurs le plus souvent mentionnés par les étudiants, font partie de la typologie présentée ci-dessous. Elle a été inspirée par de nombreux travaux de psychologues remarquables.

Afin de montrer, comment ces facteurs influencent la prise de l'interaction en langue étrangère, nous allons présenter en détail une brève caractéristique des facteurs évalués comme les plus fréquents par les étudiants eux-mêmes.

1. Honte ressentie en situation d'observation et d'évaluation par le public

Conformément aux réponses données par les étudiants, ils prendraient la parole plus spontanément et couramment au sein d'un petit groupe plutôt que sur le forum, devant tout le monde. Selon eux, ils prennent la parole d'une manière plus libre, quand celle-ci n'est pas évaluée. Les étudiants sont conscients de l'influence de cette barrière sur leur niveau de participation:

⁷ Voir A. Chybicka: op.cit., p. 104, 118.

⁸ Voir J. Koziński: *Psychologiczna teoria samowiedzy*. Warszawa 1986, p. 325.

⁹ Voir D. Fontana: *Psychologia dla nauczycieli*. Poznań 1995, p. 103, 206, 216, 222–228, 242–244, 252, 342.

¹⁰ Voir G.E. Myers: *Les bases de la communication humaine*. Montréal (Québec) 1990, p. 58.

¹¹ Voir R. Mucchielli: *Les complexes personnels*. Paris 1994, pp. 50–54, 65–68, 77.

- «J'ai honte de parler quand les autres m'évaluent».
«J'ai peur d'entendre les mots de critique».
«J'ai peur de me ridiculiser».
«Peur devant l'évaluation et la critique des autres».
«Je pense que les autres m'observent afin de trouver en moi un défaut».
«J'ai peur d'avoir l'air d'un plouc quand je prends la parole en public».

En décrivant des sentiments ressentis pendant la présentation de l'exposé devant le groupe, les étudiants ont relevé trois types de comportements:

- «Je suis tendue et énervée, quand je prends la parole en groupe».
«J'ai peur de parler en groupe pendant le cours de conversation».
« La prise de parole pendant les cours de conversation fait que je me sens pas à l'aise, je me sens embarrassé, confuse».
«Je me sens inhibée dans les relations avec les autres, car j'ai peur d'avoir l'air ridicule».

Pendant les expressions spontanées, non préparées d'avance, les étudiants ressentent des sentiments négatifs, l'un d'eux avoue:

- «Je me prépare à chaque prise de parole,
j'ai peur des conversations spontanées».

Dans les situations où les collègues rient ou font des commentaires ironiques sur les prestations orales des autres, les étudiants sensibles réagissent en essayant d'éviter la prise de parole, car:

- «J'ai peur que quelqu'un se moque de moi, c'est pourquoi je préfère parler le moins possible, pour ne pas me trouver dans le centre d'intérêt».

Comme nous pouvons le voir, les signes de désapprobation de la part des collègues de groupe, sont très stressants pour la plupart des répondants. Ces personnes-là interrompent leur parole ou démontrent d'autres symptômes d'énervement:

- «Je baisse les yeux».
«Je parle silencieusement».
«Je bégaye».

Des réponses données par les étudiants il résulte que, pour la majorité d'eux, le facteur principal influençant la non prise de parole, est la peur se montrant sous les différentes formes, une prédisposition au stress, le manque de désir à prendre des risques, l'introversion, un niveau bas de motivation:

«Les meneurs de discussion ne m'ont pas posé la question, et moi, trop timide, je n'ai pas eu le courage de prendre la parole, même si j'avais beaucoup à dire et je le voulais».

Il y a aussi des étudiants qui, dans les enquêtes, ont avoué qu'ils étaient timides ou embarrassés dans les situations où ils utilisaient activement la langue française, ou bien encore, ils ont peur d'être blâmé en raison des fautes commises:

«Je ne me sens pas à l'aise, je n'aime pas m'exprimer devant tout le monde parce que je suis stressée et énervée. Je ne veux pas prendre le risque de faire les erreurs. Je suis timide, je suis stressée quand tout le monde me regarde».

«Ma principale difficulté consiste en une voix basse. J'ai peur de faire des fautes, un perfectionnisme. Ce qui me bloque pour pouvoir participer activement au cours de conversation : les autres élèves et/ou prof ne me comprennent pas soit à cause de bruit et de ma voix basse, soit à cause de ma mauvaise prononciation ou mauvaise construction de l'énoncé».

«Parfois c'est le sujet que je ne connais pas, mais le plus souvent, j'ai peur de faire des erreurs et j'ai peur d'être incompréhensible».

«— Qu'est ce qui vous freine ou bloque pour pouvoir participer activement au cours de conversation».

«Je suis consciente que j'ai des problèmes avec prononciation et parfois je ne veux pas provoquer un rire».

D'autres observations encore ont fait preuve des prestations orales plus rares chez les personnes timides. Les recherches démontrent une forte corrélation entre une auto-évaluation peu élevée, phobie sociale, timidité et non prise de la parole. On constate beaucoup de ressemblances entre des personnes anxieuses et timides. Aussi bien les uns que les autres ont tendance à se déprécier après avoir subi l'échec.

Ce qui est intéressant, c'est que même les personnes ayant un bon niveau de français, ont peur d'une évaluation négative, surtout de celle de la part du professeur:

«Je me sens bien dans mon groupe. Je n'ai pas peur de parler et discuter avec mes copains. J'ai peur seulement devant le prof qui m'observe et m'évalue».

2. Manque de sûreté de soi-même

Le manque de confiance en soi pendant les interactions avec les autres s'est révélé l'une des causes très importantes de l'évitement des communications dans le groupe. Ce constat a été confirmé par des réponses telles que:

«Il me manque la confiance en moi dans les situations d'interaction en groupe».

«Mes énoncés me compromettent».

«Je me sens inférieure aux autres».

«Le plus souvent, je n'ai rien d'intéressant à dire».

«Je me sens inhibé pendant les interactions sociales».

«Je n'aime pas me trouver dans le centre d'intérêt».

A part des inhibitions dans le contact avec les autres gens, un autre facteur peut freiner la prise de parole: une évaluation négative des capacités langagières et la conscience de lacunes au niveau de vocabulaire. L'une des personnes, évitait la participation dans les activités orales, en se justifiant:

«Ce qui me freine, c'est que je ne connais pas beaucoup de mots.

Il me manque toujours quelques mots».

Il semble que nous puissions chercher les causes de ce phénomène dans leur expérience négative vécue à l'école ou bien dans leur environnement familial:

«De toute façon, il ne prendrait pas en compte ce que je dirais».

«Je pense que je suis bon à rien».

«Je me tais car certainement j'ai tort».

«J'ai très rarement de bonnes idées».

«Je manque de compétences pour donner mon opinion».

3. Autoévaluation et autocontrôle excessifs

La plupart des étudiants ont avoué qu'ils pensent sans cesse à l'impression qu'ils donnent. Même s'ils savent, qu'en fait, cela n'a pas tant d'importance, ils ont peur quand même de l'opinion sur eux-mêmes. Dans ce cas-là ils contrôlent la forme et le contenu de l'énoncé, en se souciant de l'air qu'ils ont et en se comparant sans cesse avec les autres:

«Je suis stressée quand je dois parler, si quelqu'un doit m'évaluer».

«La peur que mon savoir est inférieur à celui des autres».

«Je ne me sens pas à l'aise dans le groupe, parce qu' il y a beaucoup de personnes qui connaissent la langue mieux que moi».

«Ma connaissance de la langue n'est pas suffisante».

4. Manque de courage de prise de risque, manque de l'intuition langagière

Une aversion pour la prise de parole spontanée résulte aussi de peur devant la prise de risque. Les étudiants ont avoué qu'ils préféreraient se préparer aux discussions, qu'ils n'aimaient ni la spontanéité ni les prestations orales sans la possibilité de réfléchir auparavant. Cela peut résulter du style communicatif d'une personne donnée, qui préfère de courts énoncés. Mais ce qui est intéressant c'est que ces personnes-là ont aussi avoué leur mécontentement quant à la longueur des leurs énoncés. Comme raison, ils ont donné la gêne due au centre d'intérêt dans lequel ils se trouvaient.

«J'essaie de ne pas fantasmer, je parle de ce que je suis sûr».

«J'aime un travail auquel j'ai le temps de me préparer scrupuleusement».

«Quand j'ai des difficultés à dire quelque chose, je me tais».

«J'aime quand les cours sont concrets, quand je sais ce que je dois préparer et ce que dois savoir. Je me sens plus rassuré».

«Je me prépare à chaque expression orale, j'ai peur de prises de paroles spontanées».

«J'ai besoin d'un peu de temps avant de dire quelque chose».

5. Manque de curiosité cognitive

Des personnes peu sûres d'elles-mêmes, se tenant à l'écart, avouent dans les questionnaires que même si elles s'intéressent au sujet abordé, elles ne l'approfondissent pas. Il nous est difficile de déterminer la cause de ce phénomène, peut-être est-ce le résultat des habitudes prises dans les écoles où poser des questions était mal vu par les professeurs, cela était puni, et non pas récompensé de bonnes notes. Notre hypothèse est confirmée par des réponses telles que:

«Je ne veux pas être considérée comme mal élevée,
en posant trop de questions».

«Si je ne comprends pas quelque chose, je ne pose pas de questions».

Bien sûr, on ne peut pas généraliser cette supposition, en justifiant trop la passivité de certains étudiants. Quelques énoncés semblent être la justification de la non prise totale de la parole. Ainsi, à la question concernant les causes de l'évitement de l'interaction, nous avons obtenu les réponses suivantes:

«Le contenu peu intéressant».

«Un manque d'opinion. Souvent c'est le sujet qui ne m'intéresse pas».

«Le sujet peu intéressant, la fatigue, le mauvais temps».

6. Schématisme de perception et de pensée

Ce facteur à caractère cognitif, était aussi évoqué par les étudiants. Le schématisme de perception et de pensée peuvent bloquer avec succès la prise de parole spontanée dans chaque type d'improvisations.

«Il m'est difficile d'inventer quelque chose tout de suite».

«A mon avis, il faut d'abord apprendre pour parler».

«Je me sens le mieux dans la compagnie des personnes ayant l'esprit logique et analytique, moins avec celles qui sont spontanées et irrationnelles».

«Je me rends compte souvent que pendant les discussions je suis réaliste, intolérant des spéculations non justifiées».

Le schématisme de pensée peut aussi concerner la compréhension de ses échecs, de la frustration de plus en plus profonde et de non-participation dans les interactions verbales:

«Je pense que si j'ai échoué, cela ne changera plus jamais».

7. Tension émotionnelle due à des expériences négatives ou à des échecs

Mentionnons ici uniquement que les étudiants qui se sont résignés à subir les échecs tout le temps, ceux qui voient les causes de leurs faibles résultats dans le manque des capacités intellectuelles, ont mal réagi face aux changements proposés dans le cadre de nos recherches. Manque de foi dans ses propres succès, les attribuer à une heureuse coïncidence, ou aux manipulations de la part des professeurs – telles sont les premières réactions aux changements proposés. Il n'est pas facile non plus de devenir plus sûr de soi-même quand on met ses propres capacités en doute.

«Je pense que je ne réussis rien».

«Je reste silencieux puisque de toute façon je n'ai pas raison».

«Je pourrais échouer, les échecs m'effraient, je les considère comme des défaites, et non pas comme des expériences».

«J'ai peur d'échouer».

En plus, le succès oblige à être plus performant pour la prochaine fois, et si l'on doute de soi-même, le processus n'est ni rapide ni facile. Des étudiants redoutant les échecs, ne sont pas prêts à diriger leur propre apprentissage. Pour beaucoup d'entre eux, le succès est un événement inattendu, difficile d'accepter, d'autant plus, de planifier. Ces étudiants surestiment leurs capacités en se traçant des buts peu réalistes afin de protéger leur self-estime.

8. Conformisme

Un autre facteur freinant la participation aux interactions verbales est le traitement peu profond des sujets abordés en raison d'un stéréotype selon lequel il faut toujours être de même avis que le professeur ou le reste du groupe.

«J'ai peur de présenter mes vraies opinions».

«Le prof interrompe ceux qui ne partagent pas son opinion».

«Je suis de même avis que les autres. Je partage souvent le même point de vue».

Le problème de la non prise de la parole peut être aussi lié au changement de rôles et de fonctions traditionnelles de professeur ainsi que des étudiants, le changement dû au processus d'autonomisation: des personnes habituées à la répartition traditionnelle des rôles, réagissaient de mauvais gré à de nouvelles propositions:

«Je m'attends à ce que l'enseignant me corrige».

«Je dirai ce que je pense quand quelqu'un me posera directement la question».

Ainsi, s'il s'agit des corrections des énoncés erronés, nous avons constaté la primauté d'hypercorrection, qui influence négativement le caractère des activités communicatives: malgré l'engagement dans le sujet, les étudiants tâchent de contrôler la forme et les corrections des phrases. Certains d'eux, pas sûrs de leurs propres énoncés, préfèrent ne pas prendre la parole du tout.

«Si j'ai des difficultés de dire quelque chose, je me tais».

«Je me prépare à chaque expression orale. J'ai peur de celles qui sont basées sur les improvisations».

9. Style communicatif

La prise ou l'évitement de la parole peut être aussi dictée par un style communicatif d'une personne donnée, en précisant, il s'agit ici de son désir de parler. Non pas sans raison, on dit que certaines personnes aiment parler longtemps et prendre la parole souvent, et d'autres se contentent de courtes phrases bien précises. Cela peut résulter du tempérament d'une personne ou bien des habitudes prises de la communication au sein de la famille. Une des étudiantes soulignait assez fréquemment son goût pour les phrases courtes et précises, se définissant comme des personnes concrètes aimant parler d'une manière concise:

«Mes énoncés ne sont pas longs».

«Je suis une personne concrète».

- «Je suis d'avis que les travaux écrits devraient être courts et concerner précisément le sujet à aborder».
- «Les digressions faites pendant la discussion m'impatientent et m'énervent».

10. Pouvoir communicatif

Un des facteurs à caractère didactique souvent considéré comme frein à la participation pendant les cours de conversation, est la façon de les mener. Plus précisément, il s'agit des conditionnements concernant le pouvoir communicatif ou bien des rôles conversationnels ayant lieu pendant des cours traditionnels. Comme nous le savons bien, le professeur possède le plus grand pouvoir: d'habitude c'est lui qui décide qui, quand et pour combien de temps a le droit de prendre la parole en classe de langue. Des réponses citées ci-dessous confirment la nécessité d'assurer par le professeur certaines conditions de l'interaction afin qu'elle soit réussie. Tout d'abord, si les étudiants ne sont pas habitués à l'écoute mutuelle, à la coopération en tant que partenaires de communication, enfin si les leaders (d'habitude, ce sont des personnes ayant une bonne connaissance de la langue étrangère) dominent l'interaction, alors des réponses concernant les raisons de non prise de la parole, n'étonnent pas, à savoir:

- «D'autres personnes monopolisent la discussion. Je n'ai pas l'occasion de prendre la parole».
- «D'autres ont déjà dit ce que je voulais dire à ma place».
- «Le tempo de travail trop rapide, valorisant les interventions des personnes les plus rapides de tout un groupe. L'enseignant ne voit pas souvent que je veux prendre la parole».
- «L'enseignant s'adresse souvent aux mêmes personnes».
- «Le professeur laisse souvent les étudiants interrompre la parole aux autres. Cela m'irrite».
- «Chacun parle à soi-même, sans écouter les opinions des autres».

11. Localisation externe de contrôle

Certains étudiants (quoi qu'il en soit c'est la minorité) ont indiqué comme raison de leurs échecs langagiers des facteurs dits extérieurs, à savoir le profes-

seur et le manque de temps. Il est fort possible qu'il s'agisse ici d'un mécanisme psychologique consistant à défendre son auto-évaluation, ainsi que de „l'illusion d'un contrôle.

Des étudiants à une attribution externe ne s'engagent pas dans les activités communicatives, puisqu'ils sont d'avis que leurs résultats restent en dehors de leur contrôle, ils ne se sentent pas alors responsables de leurs actions. Cela est lié à une auto-estimation peu élevée, manque de confiance en soi-même. Ces personnes-là sont passives, ne prennent pas de décisions et accusent d'autres de leurs échecs. En plus, elles dépendent des autres, il leur manque la persévérance, la créativité, la motivation, l'impatience. L'accusation des autres peut être une forme d'autodéfense: si c'est toujours la faute des autres, nous ne ferons jamais face à nos adéquations.

«Ce qui me freine le plus, c'est la façon de mener les cours».

«Les résultats de mon apprentissage dépendent de la façon de présentation du matériel par le prof».

«Les résultats de mon apprentissage dépendent du professeur».

«De mon niveau des capacités langagières sont responsables avant tout les enseignants».

«Pour bien apprendre une langue étrangère, il est nécessaire d'être guidé par un bon prof».

«J'ai peur de m'exprimer, mais rarement, je pense que je fais beaucoup de fautes».

«Je ne me sens pas à l'aise dans le groupe, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui connaissent la langue mieux que moi».

«Je ne parle pas beaucoup parce que plusieurs fois des filles de mon groupe ont rigolé de mes fautes».

«Je ne parle pas parce qu'il me manque toujours du vocabulaire et je fais des fautes».

Afin de limiter une influence négative de tous ces facteurs, nous avons proposé aux étudiants un atelier de conversation où l'on a procédé selon un programme de 30 rencontres de 1,5 h (par semaine) basées particulièrement sur l'adaptation des étudiants aux situations stressantes. Les cours ont été planifiés d'après le concept de Wolpe selon lequel l'intégration du groupe et l'approvisionnement progressif aux exercices oraux jugés anxiogènes sont favorables au développement de l'interactivité. Par conséquent, j'ai proposé aux étudiants les techniques autonomisan-

tes (prise en conscience des barrières effectives et des moyens de les vaincre), thérapeutiques (intégration du groupe et modification cognitive) et interactives (habituation aux situations anxiogènes).

Nous avons mis en vérification l'hypothèse, d'après laquelle le développement de la subjectivité communicative de l'étudiant au niveau individuel et social par l'utilisation de certaines techniques thérapeutiques et interactives influence sa contribution conversationnelle.

Les résultats obtenus ont confirmé l'hypothèse. Les techniques didactiques et thérapeutiques ont exercé une influence positive sur la diminution d'une résistance à parler chez trois des quatre étudiantes prises en analyse très détaillée. Les interventions des participants soumis à un entraînement de réduction des inhibitions devant la prise de parole en groupe, étaient plus fréquentes et plus longues qu'au début de l'atelier.

Les résultats de cette recherche ont prouvé que les interventions cognitives et didactiques, issues de théories psychologiques et didactiques modernes, peuvent être utilisées d'une manière efficace afin de modifier les comportements communicatifs des étudiants passifs dans le cadre de l'enseignement supérieur.

Notre projet de recherches a donné des preuves du bien-fondé de l'organisation des exercices d'après la méthode de «désensibilisation systématique» de Wolpe.

Les méthodes les plus efficaces pour vaincre l'anxiété sont celles qui contiennent les techniques de deux modèles de thérapies. Ainsi, dans la méthode cognitive behaviorale que nous avons proposée, nous utilisons aussi bien l'entraînement des compétences sociales, que la restructuration cognitive.

Notre hypothèse concernant l'efficacité de lier le but communicatif à la fin thérapeutique (développement de l'interactivité des étudiants grâce à une thérapie pédagogique et pratique de l'interaction) s'est avérée dans une grande mesure confirmée.

Keywords: *interaction, verbal passivity, students, communication foreign language activity, psychological factors.*

**THE INFLUENCE OF PSYCHOLOGICAL FACTORS
ON TAKING INTERACTION BY STUDENTS
OF FOREIGN LANGUAGE**

Summary

The project brings up mainly the problem of disturbance in foreign language interaction. The first stage of research, the purpose of which was to select the factors influencing on the disturbance in the process of communication, reveals validation of the research. As it turned out, there are a lot of factors experienced by the students, which are responsible for the inhibitions as far as taking interaction in group is concerned.

The first stage of the research was to determine which psychological factors are experienced by the students – with the emphasis of those which slow down their communication foreign language activity – and how strong is their influence on the students' behaviour. The second stage of the research referred to arranging the set of exercises and tasks aimed at making passive students more active while verbal interacting.

Translated by Sylwester Jaworski

**WPLYW CZYNNIKÓW PSYCHOLOGICZNYCH
NA UMIEJĘTNOŚĆ BUDOWANIA WYPOWIEDZI USTNEJ
W JĘZYKU FRANCUSKIM**

Streszczenie

Współczesne teorie nauczania, często oparte na elementach psychoanalizy lub psychoterapii, coraz silniej podkreślają znaczenie czynników psychologicznych w procesie nauki języka obcego. Powoduje to konieczność wzbogacenia warsztatu nauczycieli o metody, które pozwalają zapanować uczniom nad ich nieśmiałością, poziomem lęku oraz innymi barierami psychicznymi, skutecznie utrudniającymi proces komunikowania się w języku obcym.

Niniejsza praca porusza głównie problem zakłóceń interakcji w klasie języka obcego. Pierwszy etap badania, którego celem było wyselekcjonowanie owych czynników zakłócających proces komunikowania się, wydaje się potwierdzać zasadność prowadzenia niniejszych badań. Okazało się bowiem, iż istnieje wiele czynników odczuwanych przez studentów, które powodują zahamowania, jeśli chodzi o podejmowanie interakcji w grupie.